

mune, à la province, à chaque Eglise, à chaque classe ; et faire que dans la plus grande variété naisse une plus grande harmonie. Les unir de force sous un seul gouvernement ce serait non pas les fusionner mais les confondre ou, pis encore, les assujettir les uns aux autres, et avec des dangers plus graves pour l'assujettissant que pour l'assujetti. » — Libres donc tous les peuples balkaniques, réunis, (à part les Grecs) « les membres meurtris de ces cinq millions (aujourd'hui, plus du double) de Serbes épars en Turquie, en Hongrie, en Sirmie, Esclavons, et Croates ou Dalmates ». Tommaseo voyait déjà, dans leur activité renaissante, un progrès de l'œuvre d'esprit et de vérité qui doit conduire à l'entente les familles chrétiennes encore désunies, à la paix et au travail commun en Europe. Cette tâche, l'égoïsme dynastique des Habsbourg se l'est laissé arracher. Or, cette tâche, notre Gioberti l'avait définie dans le sens d'une Slavie confédérée et libre, qui servirait de rempart contre les Russes, en préparant la restauration de la Pologne et en redressant, de ce côté-là, à l'avantage de tous, la balance de l'Europe.¹ Cette tâche, naturellement, a passé à la nouvelle Italie, laquelle, sur le cadavre de la monarchie dualiste, pourra, aujourd'hui définitive-

¹ Quelle simplification ont apportée la chute du tsarisme et l'avènement de la grande démocratie russe, qui a proclamé l'indépendance de la Pologne ! (L. V.)